

Balade au Cap Ferret: Ostréiculture sur le Bassin et en Gironde

jeudi 11 octobre 2018

par Alain Michaud

photos : B. Le Bot, M.J. Michaud, Y. Schmidt



Il était initialement prévu de reconduire la même journée que celle de 2010, encore gravée dans la mémoire de certains. Une date un peu plus tardive, les aléas de la météo de début d'automne, un voyage en Cantabrie trop proche ... la raison a justifié une révision du programme, plus modeste, plus en accord avec la nouvelle formule « journée repas à thème » inaugurée en 2017 . Le thème : le Bassin, plus précisément la presqu'île du Cap Ferret, et l'ostréiculture.

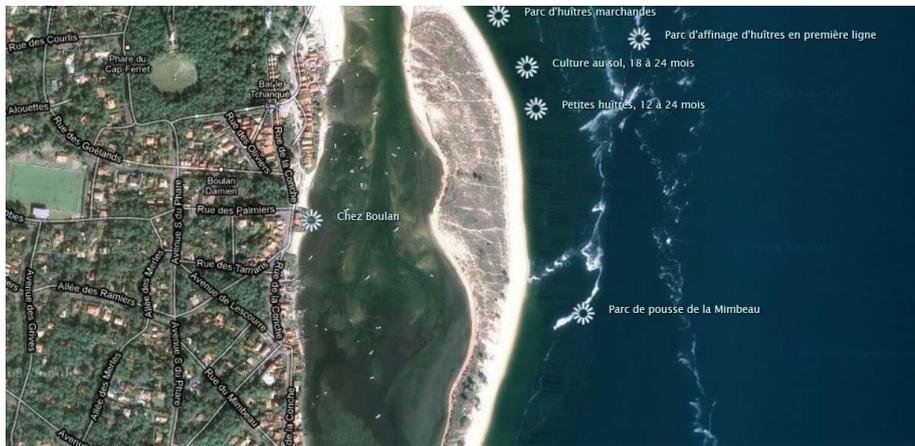
Rendez-vous vers 10h45 à l'embarcadère Bélisaire, point de rencontre facile. Notre tout petit groupe (10 !) reprend les voitures pour se diriger vers le village ostréicole, au bord de la conche du Mimbeau, entre le phare du Cap Ferret et le sémaphore.



Comme en 2010, nous nous retrouvons à la cabane de Damien Boulan, un ostréiculteur des plus réputés du Bassin. Nous étions attendus, les plateaux d'huitres sur lit de glace et d'algues étaient prêts, accompagnés d'un très bon pâté, crevettes, beurre salé et bon pain sans oublier l' incontournable vin blanc, « les deux terroirs » (Gascogne) d'Alexandre Sirech.



Ce bon moment de convivialité passé et la marée suffisamment basse, le moment était venu de nous rendre sur les parcs : rien de bien difficile, ils se trouvent côté chenal, jute de l'autre côté du Mimbeau, presque en face de la Cabane.



Donc, pour ceux qui n'ont pas eu peur de se mouiller les pieds, nous traversons « à gué » à l'endroit le plus étroit du petit chenal du Mimbeau pour nous retrouver sur cette langue de sable, bordée par les parcs et longée par le principal chenal « nord » qui alimente le Bassin d'Arcachon.

Mathieu, de l'équipe de Damien Boulan travaillait sur les parcs et nous attendait pour quelques explications.

Dans quelques zones encore, on peut voir le travail « comme autrefois », c'est-à-dire les huîtres posées à plat dans les vastes parcs entourés d'une bordure de grillage destiné à faire obstacle aux prédateurs (étoile de mer entre autres) et balisés par des rangées de « pignots ». Fréquemment ratissées pour éviter leur ensablement et assurer leur bonne répartition, les huîtres atteignent leur taille adulte au bout de trois ans environ.



Mais pratiquement partout ailleurs, c'est la méthode moderne qui est de mise : les huîtres sont enfermées dans des poches en grillage plastique, posées à plat sur des structures métalliques. De fréquentes manipulations destinées à leur assurer une bonne répartition et un meilleur positionnement dans la poche assurent une croissance harmonieuse et une bonne « pousse ».

La qualité d'une huître dépend donc de tous ces facteurs :

- . situation des parcs dans le Bassin (eau bien oxygénée, riche en plancton,
- . quantité optimale d'huîtres dans les poches
- . soin et fréquence des manipulations
- etc.



Depuis quelques années, la mortalité du naissain, suivi par la mortalité des jeunes huîtres, portent de rudes coups à l'ostréiculture française. Les recherches, notamment celles menées par l'IFREMER, ne mettent en aucune façon la qualité des eaux en cause, mais ont permis d'identifier un virus « l'herpes de l'huître », contre lequel aucune parade n'est à ce jour disponible.

Trois solutions, souvent panachées, s'offrent aux ostréiculteurs :

- . Une variété d'huîtres modifiée génétiquement, élevée en éclosérie, appelée « huître des 4 saisons », car stérile, elle n'a jamais de laitance,
- . du naissain lâché et « fécondé » en éclosérie. Echappant ainsi à la mortalité due au virus en pleine mer, les larves sont prêtes à se fixer sur tout support tombant sur leur chemin, ... mais là, elles n'échappent pas à la deuxième phase de l'épidémie ...
- . des huîtres importées, jeunes mais déjà adultes, venant des élevages canadiens entre autres.

Les parcs de Damien Boulan n'échappent pas à cette situation, bien sûr. Mais toujours attentif à toute méthode permettant une amélioration de la qualité de ses produits, il travaille depuis 3 ans sur un autre projet : l'affinage de ses huîtres dans les marais girondins du Médoc.

Historique de l'ostréiculture en Gironde

Je vous propose ici un bref résumé d'un article que vous trouverez sur :

« http://estuairegironde.net/ceg/expo-itin/expo_ostreiculture.pdf »

Déjà, le poète Ausone (préfet des Gaules à Bordeaux, 4^{ème} siècle) évoquait la présence d'huîtres en Gironde :

« Il ne saurait exister de meilleures huîtres que [...] celles élevées dans les étangs du Médoc que les marées engraisent [...] Elles sont cueillies dans les profondeurs des mers laissées à découvert par le reflux [...] ou soudées par leur coquille en une masse pierreuse. »

De la récolte par « cueillette » à l'ostréiculture, les étangs et marais girondins ont été source d'une économie locale florissante. Dès 1878, la pêche libre n'existe plus et les crassats sont concédés pour devenir des parcs à huîtres.

En 1868, le caboteur Morlaisien, transportant des huîtres portugaises en provenance du Tage, vient dans l'estuaire s'abriter de la tempête. Il déverse sa cargaison d'huîtres avariées au large de Talais. Certaines de ces huîtres creuses (*Crassostrea angulata*) vont constituer le plus important gisement de "portugaises" en France.

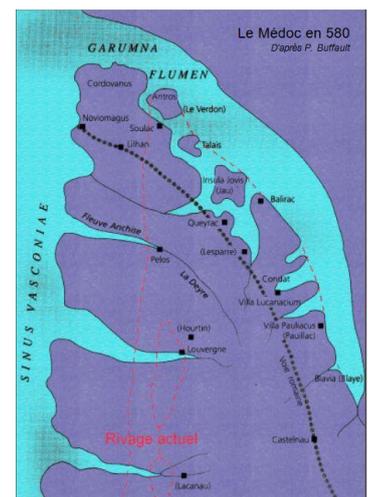
En 1883, un record de production est atteint : 62 millions d'huîtres.

Mais de 1884 à 1920, on assiste à un recul de l'activité ostréicole : production et prix s'effondrent. Beaucoup de concessions sont abandonnées.

1968 -1970, coup dur, une épidémie virale décime les parcs à huîtres, on tente l'introduction d'une autre variété d'huîtres japonaises (*Crassostrea gigas*), mais qui réussit moins en Gironde que dans le Bassin.

1996 : coup d'arrêt brutal, interdiction de toute activité ostréicole en Gironde à cause de la présence dans l'eau de cadmium provenant d'une exploitation minière en Aveyron : ce métal lourd provient des Mines et Fonderies de Vieille-Montagne (près de Decazeville), par l'intermédiaire d'un affluent du Lot.

2014 : contraintes et progrès en termes d'écologie mettent un terme à cette pollution et enfin, un arrêté préfectoral autorise à nouveau l'aquaculture et l'affinage des huîtres dans les marais du bas Médoc.



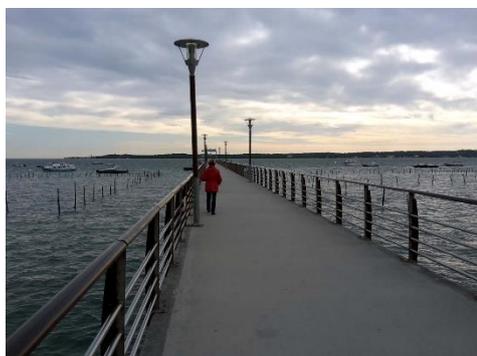
Voilà donc comment Damien Boulan, après une année de tests, en est venu à acquérir des bassins dans le bas Médoc et proposer à ses clients de superbes huitres, nées et élevées au Cap Ferret 3 ans ou plus puis affinées quelques mois dans les eaux girondines avant de retourner quelques jours au Bassin pour être mises en vente. Très charnues, moins salées, croquantes avec un goût de noisettes ... (allez donc faire un tour sur ses sites web :

<http://www.chezboulanferret.fr/> et <http://www.chezboulanbordeaux.fr/>).



Les bassins d'affinage de D. Boulan, reliés à la Gironde par un chenal et des écluses. (10 bassins de 600m sur 35m)

Bon. Revenons à notre journée.



Terminé donc l'épisode « ostréiculture », nous nous séchons les pieds, remontons dans les voitures et retournons à notre point de rendez-vous de ce matin, l'embarcadère Bélisaire, où notre table nous attend au

restaurant l'Escale.

Vin blanc, huitres, pâté nous avaient servis d'apéritif et d'entrée, nous attaquons donc directement avec un poisson à la plancha : loubine (nom local du bar), maigre, mullet ... Autre moment de convivialité, occasion d'échanger, de mieux se connaître, de raconter anecdotes et autres propos ...



Entre autres sujets de conversation, bien sûr l'histoire de la région du Bassin d'Arcachon a fait l'objet de nombreux commentaires. L'occupation gallo-romaine, la forêt originelle, puis la plantation des vastes étendues de forêt de pins, la stabilisation des dunes, l'implantation des pêcheurs, puis ostréiculteurs, la création de lieux de regroupement pour tous ces travailleurs en bordure du Bassin, hameaux qui sont devenus les petits villages pittoresques que nous connaissons (Grand Piquey, Pirailan, le Canon, l'Herbe, la Villa Algérienne, La Vigne ...), bonheur des peintres du Bassin ...

Evocation également des personnalités locales du 19eme et du siècle dernier qui ont marqué de leur empreinte ces lieux, les familles Péreire, Gaume, Lesca , ...

Nous ne terminerons pas sans parler des rocambolesques aventures des terrains de la pointe du Cap Ferret ... aventures sans lesquelles le CEA n'aurait pas implanté un centre de recherche à Cadarache ! Et à ce sujet, je ne peux m'empêcher de remettre les quelques lignes rédigées dans le compte rendu de notre précédente balade sur le Bassin de 2010 :

Chambre des députés. Séance du 07 août 1919

Projet de loi relatif à l'échange de terrains entre l'Etat et monsieur Labro, ingénieur à Paris.

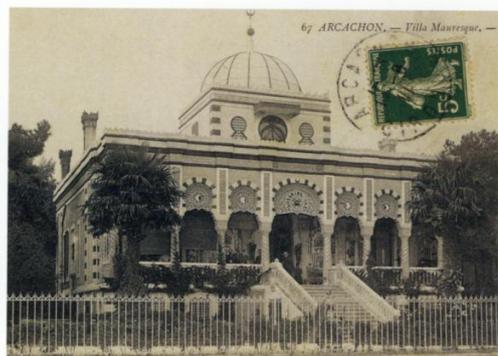
« M. Charles Labro a demandé à acquérir, par voie d'échange, 493 ha de terrain du Cap Ferret, dépendant de la forêt domaniale de Lège et Garonne, et a offert de contre céder le domaine de Cadarache (Bouches-du-Rhône) et partie de la forêt de Moissac (Var), le tout 2551 ha .»

L'acceptation est avantageuse pour l'Etat : « un cheval pour une alouette ». Mais l'alouette était bonne à plumer ! Des conditions sont toutefois exigées au sieur Labro : entretien de la dune littorale, maintien des parties boisées, mesures d'assainissement, ... conditions jamais tenues, bien entendu. Labro via une compagnie immobilière vend des concessions à tour de bras et réalise une énorme plus-value. Des maisons fleurissent sur toute la côte ouest du Cap Ferret.

Dès 1940, accentué par le déboisement exigé par les occupants pour des besoins de défense, le sable envahit les routes littorales et engloutit terrains et maisons ...

... et sur le terrain de Cadarache, acquit par l'Etat lors de cet échange, le centre de recherche du CEA « Cadarache » a vu le jour !

L'après-midi était bien avancée quand nous avons quitté l'Escale. Certains sont rentrés directement chez eux, d'autres on fait quelques détours pour flâner, chapelle de la Villa Algérienne, village de l'Herbe, de Pirailan ... Nous n'étions pas bien nombreux, date mal choisie, temps incertain, ... peu importe, nous avons tous pris un réel plaisir à passer ces quelques moments ensemble.



Vous trouverez d'autres commentaires plus détaillés sur le Bassin d'Arcachon et son histoire dans le CR de la balade d'octobre 2010.

<https://arcea-cesta.ovh/index.php/voyages-balades-visites-spectacles/voyages-balades/balades-courte-duree-2/cr-balades-courtes-durees/174-2010-09-28-balade-sur-le-bassin-d-arcachon>

(1) « la presqu'île LEGE CAP FERRET, de Bélisaire à la Pointe » par Max Baumann
aux éditions EQUINOXE

(2) « BASSIN d'ARCACHON », de J.P. Poussou
aux éditions SUD OUEST